

La modernité et ses acquis Le Jardin botanique de Montréal

Jacques Des Rochers

Number 46, Summer 1996

Nature et cultures dans la vallée du Saint-Laurent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8285ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Des Rochers, J. (1996). La modernité et ses acquis : le Jardin botanique de Montréal. *Cap-aux-Diamants*, (46), 30–35.

La modernité et ses acquis

Le Jardin botanique de Montréal

par Jacques Des Rochers

A

u tournant des années 1930, quelques intellectuels québécois dressent le portrait navrant du sous-développement intellectuel de la société francophone. La science qui, à ce mo-



Sous l'abri des plantes d'ombre. Photographie de Conrad Poirier. (Fonds Conrad-Poirier, Archives nationales du Québec à Montréal, P48, P13370).

ment, a peine à devenir un capital culturel valorisé, est au centre du débat et le frère Marie-Victorin apparaît alors comme l'un des chefs de file de la rationalité scientifique opposée à l'amatourisme des élites. Marie-Victorin s'indigne, par exemple, des œuvres de nos écrivains, tels les

Octave Crémazie, Louis Fréchette ou William Chapman, qui font peu de cas de l'observation de notre flore, inscrivant leurs récits dans un cadre étranger.

Ainsi, au nombre des activités et réalisations qui cherchent à combler les lacunes du milieu, l'organisation d'un jardin botanique représente alors un des moments forts d'une stratégie de valorisation des sciences naturelles pour la population dans son ensemble. Ce jardin allait constituer un jalon majeur dans l'amélioration du cadre paysager de la métropole tout en s'inscrivant comme «figure de proue» de l'entrée du Québec dans la modernité.

Dès 1863, les efforts de Sir William Dawson, alors directeur de l'Université McGill, poursuivis quelques décennies plus tard par le premier professeur de botanique, D.P. Penhallow et la *Montreal Horticultural Society*, ont conduit à l'aménagement d'un premier jardin botanique à Montréal en 1885. Il devait s'étaler sur 77 acres, à l'ouest de la Côte-des-Neiges, dans le parc du Mont-Royal. Toutefois, malgré qu'il ait été soigneusement planifié et qu'il ait profité des dons en végétaux de nombreux jardins botaniques prestigieux ainsi que d'une subvention du gouvernement provincial, le jardin du Mont-Royal se trouve abandonné dès l'année suivante.

Marie-Victorin : le promoteur

Marie-Victorin souligne ce premier essai d'un jardin botanique au Canada lorsqu'il prône la faisabilité de son propre projet. Cinquante ans plus tard, c'est la Société canadienne d'histoire naturelle, fondée en 1923, qui sert de tremplin à ses demandes. En son sein, Marie-Victorin promeut pour la première fois, dès 1925, l'idée de la fondation du jardin botanique de Montréal. D'importants discours y seront prononcés et vont étayer, pendant la longue attente de la réalisation concrète du projet, sa vision d'un jardin botanique «moderne».

Celle-ci valorise les caractères utilitaire, esthétique, biologique et philanthropique du jardin. Pour lui toutefois, la valeur scientifique, à la défense de la nation, conditionne toutes les autres. Il affirme dès 1924, au congrès de l'ACFAS, qu'«un peuple sans élite scientifique - il faut sans



doute dire la même chose de l'élite littéraire et artistique - est, dans le monde présent, condamné, quelles que soient les barrières qu'il élèvera autour de ses frontières. Et le peuple qui possède ces élites vivra, quels que soient l'exiguïté de ses frontières et le nombre et la puissance de ses ennemis.» À la suite de la fondation, en 1930, de l'Association du Jardin botanique de Montréal, Marie-Victorin dans son rapport au Comité exécutif de la Cité pour l'obtention de 260 acres au parc de Maisonneuve, le 9 juin 1931, insiste surtout sur la qualité de «parc éducatif» d'un tel jardin.

En 1932, on se consacre aux premiers travaux d'implantation. L'architecte de la ville, Lucien Keroack, est choisi pour la réalisation du bâti. Formé à l'École des beaux-arts de Montréal, puis plus tard, à l'atelier Laloux, où il profite des conseils de l'un des maîtres parisiens du style, Keroack inscrit le bâti art déco du projet dans une perspective beaux-arts, style dont l'influence est notable, tout particulièrement en Amérique du Nord.

Henry Teuscher, le penseur

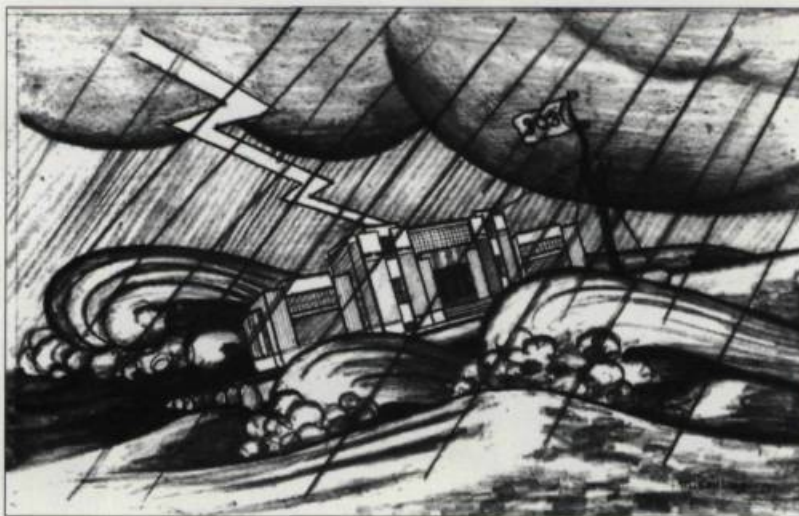
À cette étape, Marie-Victorin est convaincu que l'aboutissement du projet n'est possible que s'il réussit à attirer à Montréal un horticulteur de grande expérience. Le directeur du jardin botanique de New York lui recommande fortement Henry Teuscher, horticulteur et architecte paysagiste d'origine allemande, alors dendrologue au sein de son institution. À partir de 1932, une correspondance assidue s'établit entre les deux hommes.

Teuscher y avoue que le grand intérêt qu'il trouve à un tel projet remonte à ses premiers temps comme assistant au conservateur du Jardin botanique de Berlin entre 1918 et 1920. Architecte-paysagiste pour le Service des parcs de la ville de Hambourg avant la Grande Guerre, Teuscher a probablement profité de l'enseignement des débats réformateurs d'avant-guerre sur le parc urbain, portés par de grandes préoccupations sociales et, favorisant la création du parc populaire (*Deutscher Volksparkbund*), des *Kleingärten*, petits jardins utilitaires, et des *Schrebergärten*, où le jardinage comme instrument pédagogique s'intéresse à la subsistance, à l'exercice physique et à la jouissance contemplative de la nature chez les ouvriers. En 1920, pour sa maîtrise au *Gartenbau-Hochschule* à Dahlem-Berlin, il a par ailleurs réalisé un plan pour un petit jardin botanique axé sur l'éducation.

La planification du Jardin botanique de Montréal, jusqu'à l'engagement tardif de Teuscher en 1936, se fera gracieusement avec le concours de sa correspondance soutenue avec Marie-Victorin. Dès l'envoi des premiers plans réalisés par Keroack, Teuscher se montre très sévère et

affirme que l'architecte choisi ne comprend pas les enjeux du paysage. Il critique en particulier le choix de l'installation de la chaufferie centrale dans l'axe principal du bâtiment administratif et de l'entrée, qui aura pour effet de gâcher définitivement la vue vers les jardins et donnera à ceux-ci le statut d'une cour arrière.

Frère Marie-Victorin et Henry Teuscher dans la serre A-1, 1936.
(Archives du Jardin botanique de Montréal, 1936-36).



Teuscher insiste alors sur l'importance de profiter des erreurs d'autres jardins sans les répéter et affirme la nécessité de le planifier dans son ensemble. De cette façon, le jardin botanique sortira du XIX^e siècle. Le 5 août 1932, deux jours après la réception des plans, Teuscher envoie la copie d'un article qu'il vient tout juste de publier et qui sera à la base du programme du Jardin : «*Ideas to the laying out of a modern botanical garden*». Traduit en 1940, ce «Programme d'un jardin botanique idéal», publié la première fois en américain en 1933 sous le titre *The Botanical*

Caricature par M. Cailloux, 1936.
(Archives du Jardin botanique de Montréal, 1936-41-A).

(Suite de l'article à la page 34.)





OÙ LOISIRS ET CULTURE SE RENCONTRENT

Sur présentation de cette annonce, obtenez un tour guidé du parc en «Bus d'Abraham»
GRATUITEMENT
 du 22 juin au 2 septembre 1996
 inclusivement



Activités individuelles,
 en famille ou en groupe.
 Info: (418) 648-5641

Government of Canada / Gouvernement du Canada
 Commission des champs de bataille nationaux / The National Battlefields Commission

Canada

RESTAURANT
 CAFÉ
 D'EUROPE



À quelques pas de la porte Saint-Jean
 Une heureuse combinaison de la gastronomie française et italienne
 Salons privés pour groupes
 Stationnement gratuit avec valet
 27, Sainte-Angèle, Québec, Québec, Tél.: 692-3835



Du 12 juin au
 15 septembre

Renseignements:
 418.643.2150

Tête penchée, 1897. © 1996 Oziás Leduc/Vis® Art Droit d'auteur inc.
Étude pour Érato (Muse endormie)
 détail, 1897. © 1996 Oziás Leduc/
 Vis® Art Droit d'auteur inc.

Parc des Champs-de-bataille, Québec

Le Musée du Québec est subventionné
 par le ministère de la Culture et des
 Communications du Québec.

Oziás Leduc
 Une œuvre
 d'amour et de rêve

MUSÉE
 DU
 QUÉBEC

Au Québec, il y a 400 ans...

ANDRÉ ROBITAILLE



HABITER

EN NOUVELLE-FRANCE

1534 - 1648

MNH

HABITER EN NOUVELLE-FRANCE

1534 — 1648

par André Robitaille

Appuyé par une riche documentation incluant cartes et figures et plus de 300 illustrations, dans une narration historique captivante l'auteur démontre que, pour nos ancêtres, de Cartier à Champlain et de Roberval à Chauvin, les façons de s'établir en Nouvelle-France furent sujettes à des difficultés rattachées aux rigueurs du climat mais aussi à l'importation de méthodes de construction mal adaptées.

On y voit comment, par tâtonnement et avec des intermédiaires en Amérique du Sud et ailleurs, les difficultés d'établissement ont été surmontées par les premiers immigrants.

Des tentatives comme celle de Jacques Cartier à Cap-Rouge, les expériences de Port-Royal et les essais de Champlain précéderent un nouveau mode de vie, une nouvelle façon de bâtir, alors que se formait la ville de Québec.

400 pages, 300 illustrations,
plus cartes et figures : 46.68\$

...ou 400 millions d'années

LES IMPACTS MÉTÉORITIQUES

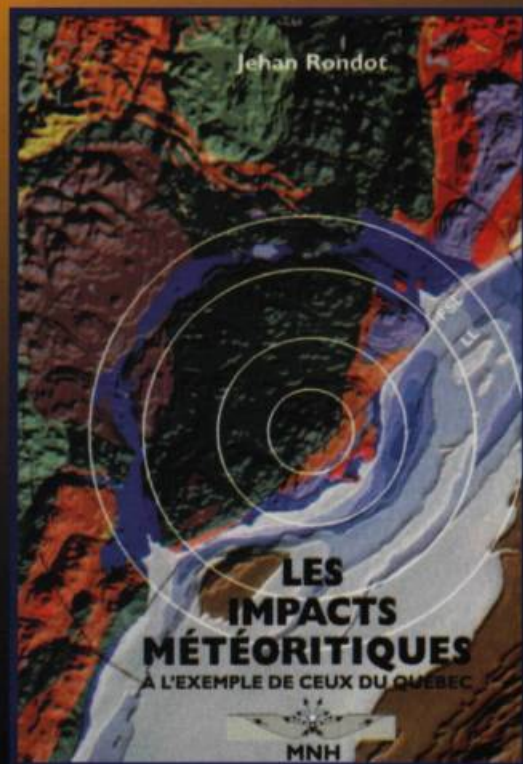
à l'exemple de ceux du Québec

par Jehan Rondot

L'histoire géologique du Québec a des choses percutantes à nous raconter: il y a près de 400 millions d'années une énorme météorite a chuté dans ce qui deviendrait la région de Charlevoix. De Baie-Saint-Paul à La Malbaie un cratère immense s'est formé. Au cours des millénaires, l'érosion et le passage des glaciers transformèrent le lieu d'impact.

L'ouvrage nous décrit cet événement colossal. Il nous présente également le cratère de Manicouagan (88 km de diamètre), les cratères du Lac-à-l'Eau-Claire (il y en a deux!) et d'autres lieux d'impacts météoritiques majeurs...

Comportant 160 pages entièrement illustrées (dont 16 en couleurs) ce livre nous définit ce qu'est une météorite ainsi qu'un lieu d'impact et nous explique comment on peut les reconnaître. Il décrit également le scénario de collisions météoritiques importantes, ainsi que les effets possibles, terrestres et marins, telle la disparition des dinosaures.



160 p., 158 illustrations,
(45 en couleurs) : 19.95\$

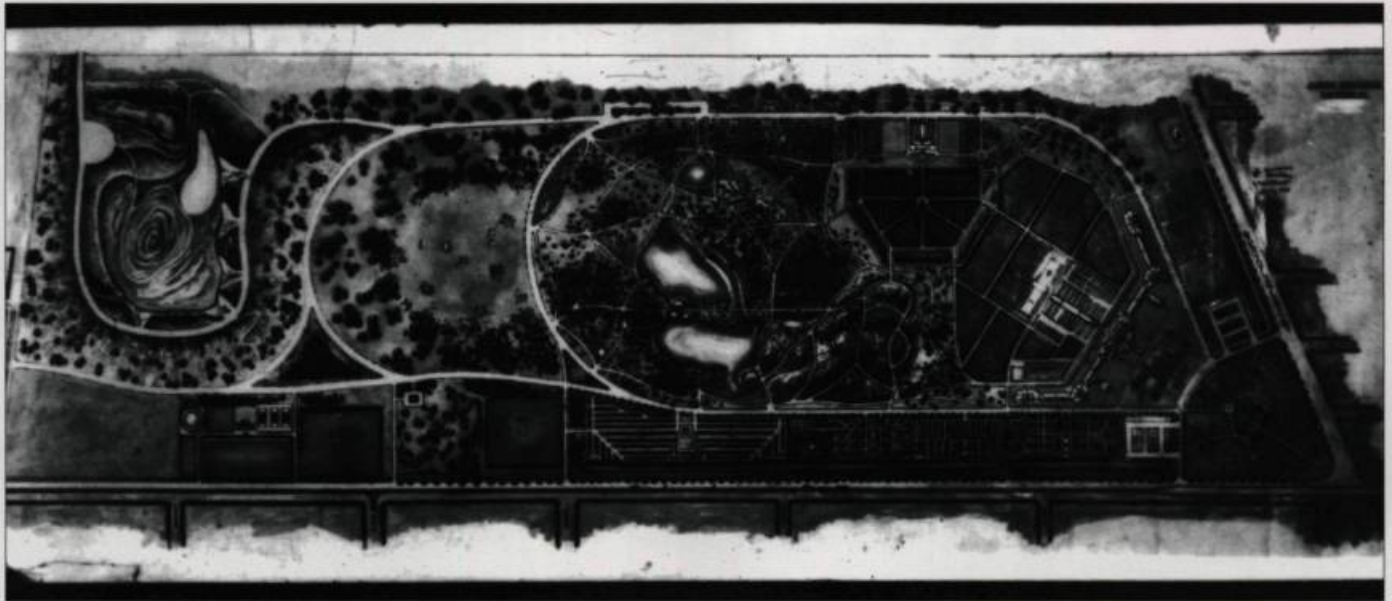
Publications MNH

Garden of the Future, poursuit alors ce désir partagé par Marie-Victorin et Henry Teuscher d'implanter à Montréal un jardin botanique moderne qui ne reprenne pas les erreurs de ses prédécesseurs.

Entre-temps, l'emplacement prévu pour la chaufferie et les serres ne pourra être modifié, mais une première rencontre à New York entre Keroack et Teuscher en septembre 1932, puis le séjour de ce dernier à Montréal, en novembre, vont permettre d'ajuster leurs points de vue.

brera le tricentenaire de Montréal. À la ville, à votre ville, il vous faudra faire un cadeau. Mais Montréal, c'est Ville-Marie. C'est une femme...vous ne pouvez tout de même pas lui offrir un égout collecteur ou un poste de police...Alors, pardieu! Mettez des fleurs à son corsage! Jetez-lui dans les bras toutes les Roses, et tous les Lis des Champs!»

Un regain appuyé d'intérêt pour le Jardin abandonné se manifeste à nouveau, qui, par les pressions de Louis Dupire au journal *Le Devoir*, vont favoriser la création, le 24 avril 1936, de la Com-



Plan d'ensemble par Henry Teuscher, 1939. (Archives du Jardin botanique de Montréal, 1939-9).

Teuscher affirmera alors qu'il a entière confiance en Keroack en matière d'architecture, et qu'ils peuvent faire un excellent duo. On peut ainsi lire dans *Le Devoir* de novembre 1932, que «ce que M. Teuscher a vu l'a enthousiasmé. L'emplacement avec sa magnifique vue vers le sud, est superbe; le sol même dans son état actuel vaut deux fois celui du jardin botanique de New York et est très varié; le pavillon est admirablement conçu et M. Teuscher a déclaré à M. Lucien Keroack, l'architecte municipal qui a fait les plans et a vu à la surveillance des travaux, que son œuvre pourrait servir de modèle du genre.»

Des temps difficiles

Cependant, l'arrêt précipité des travaux dû au manque de fonds, amorce une période difficile entre 1932 et 1936. Les consultations et les pressions politiques de plus en plus nombreuses tarderont néanmoins à donner des résultats. En fait, tout au long de son développement, le projet souffrira du remplacement de ses défenseurs, tels Camilien Houde à la municipalité ou Maurice Duplessis à Québec, par ses détracteurs des partis adverses. À l'occasion de la publication de la *Flore laurentienne*, en mai 1935, Marie-Victorin prononce, devant le maire Houde, une allocution désormais célèbre : «Bientôt, on célé-

mission du Jardin botanique de Montréal «pour l'établissement, le développement, l'entretien et l'administration» de celui-ci. Le frère Marie-Victorin en devient officiellement le directeur scientifique, et Teuscher, «expert formé à l'école des maîtres européens et américains» est retenu comme surintendant et chef horticulteur. Il en sera le concepteur principal, étant, selon Jules Brunel - collègue et remplaçant de Marie-Victorin - «le seul à posséder la triple compétence d'un botaniste, d'un horticulteur et d'un architecte-paysagiste.» À l'été 1936, grâce au programme d'aide aux chômeurs, Teuscher bénéficie finalement d'une pleine liberté d'action.

Les plans de 1937 indiquent déjà le détail de l'ensemble du Jardin botanique et en incarnent le programme. Pour Teuscher, le seul contact avec la nature ne suffisant plus, l'aménagement du Jardin doit être conditionné par son rôle public d'institution d'éducation. Cette éducation du public, tel qu'il l'affirme dans son programme, «doit être si simple et ses moyens si attrayants et agréables que le public puisse apprendre sans se rendre compte qu'on lui enseigne», et de cette façon lui permettre d'accéder au fur et à mesure à plus de complexité. La flore indigène et le jardin floral apparaissent alors comme les ressources à privilégier en premier lieu. Par ailleurs,



il ne s'agit pas de présenter des collections complètes qui n'ont qu'un intérêt horticole et botanique, mais plutôt de choisir les variétés les plus attrayantes, renouvelées au besoin.

Teuscher considère, sous cet angle, l'important statut d'éducation envisageable pour tout jardin botanique, et dont aucune ville d'envergure ne devrait désormais se passer. Le Jardin botanique devient alors un précurseur du mouvement écologique et environnemental dans un cadre paysager. Teuscher est quant à lui considéré comme un des leaders de l'horticulture publique nord-américaine et sera, dès les débuts, l'un des directeurs de l'*American Association of Botanical Gardens and Arboreta*, association qui réimprima, dans les années 1960 son *Program for the Ideal Botanical Garden*.

Concrétisation du projet

Les premiers travaux d'aménagement de cette nouvelle étape au Jardin concernent la pépinière et les serres de service, le parterre de plantes annuelles, dont le tracé est déjà précisé depuis 1936, et celui des plantes vivaces, un site de groupes écologiques, l'entrée et le remblai sur le boulevard Pie IX, les clôtures entourant le jardin, une nouvelle chaufferie et toute l'infrastructure attenante à ces installations. Le jardin des plantes économiques est également planifié et ouvert aux visiteurs cette même année. Il accueille jusqu'à 15 000 personnes certains dimanches.

C'est toutefois principalement à partir de 1937, jusqu'en 1938, que sont réalisés la plupart des travaux les plus importants. Il s'agit par exemple de l'entrée principale avec son parterre de fleurs annuelles et sa clôture art déco. Bien qu'elle ne comprenne pas encore la cascade, elle est ouverte au public en juillet 1937 pour une première exposition florale. En 1937, débute aussi l'aménagement de l'alpinum et des lacs artificiels. Terrains de baseball, de football, courts de tennis, barboteuse, aire de jeux pour jeunes enfants et aire de pique-nique sont également aménagés en bordure du boulevard Pie IX, entre les rues Masson et Dandurand. Fontaine et cascade art déco sont construites en 1938, de même que le très moderne Jardin aquatique. Le pavillon central, déjà existant depuis 1932, et devenu insuffisant, est augmenté de deux ailes qui le ceinturent et le transforment en avant-corps reconstruit en 1939.

À ce moment, le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale provoque encore l'arrêt des travaux, aux trois quarts achevés, mais ne ralentit pas l'activité du personnel administratif. Le Jardin botanique est cependant menacé jusqu'à la mort tragique de Marie-Victorin qui survient le 15 juillet 1944. Ce que ses détracteurs appellent «*Victorin's folly*» ou bien «quelques fougères



dans un jardin coûtant onze millions» survit et se développe tel qu'on peut l'apprécier aujourd'hui, et cela en particulier, comme nous le précise André Bouchard, actuel conservateur au Jardin, «...grâce à la force du plan de Teuscher». ♦

Jardin floral et côté ouest du pavillon administratif. Photographie Henry Teuscher, 1939. (Archives du Jardin botanique de Montréal, 1939-46B).

Pour en savoir plus :

André Bouchard. «Marie-Victorin et le Jardin botanique de Montréal», *Bulletin de la SAJB*, vol. 6, n° 3-4, janv.-avril 1982.

Jacques Des Rochers. *Étude historique et analyse patrimoniale du Jardin botanique de Montréal*. Montréal : Ministère de la Culture et des Communications/Direction régionale de Montréal : juillet 1995, 116 p., annexe iconographique.

Marcel Fournier. *L'entrée dans la modernité, science, culture et société au Québec*. Montréal : Éditions Saint-Martin, 1986, 239 p.

Marie-Victorin/Henry Teuscher, *Correspondance, 1932-1944*, compilée par André Bouchard. Montréal : Institut botanique, juin 1978, 62 p.

Robert Rumilly. *Le frère Marie-Victorin et son temps*. Montréal : Les frères des Écoles chrétiennes, 1949, 459 p.

Henry Teuscher. *Programme d'un jardin botanique idéal*, Mémoires du Jardin botanique de Montréal. Montréal : n° 1, 1940, 34 p.

Jacques Des Rochers est un artiste visuel et consultant en patrimoine et aménagement.

François de Salignac FÉNELON P.S.s.

«Le Canadien» 1641-1679



Récit historique
publié par l'auteur

10,00\$

tous frais inclus

Marcelle Lachance
449, avenue Clément
Dorval, Qc, H9S 2T5

